



IPHIGENIE(s)

RACINE / AZAMA

MISE EN SCÈNE :
THIERRY PILLON

ASSISTANT :

BERTRAND ROQUE

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES :

JEAN-LUC TAILLEFERT

(PRÊT DE COSTUMES : MCLA)

LUMIÈRES :

JEAN-MARC PINAULT

SON :

ALAIN LE FOLL

MARS
2003
REPRISE
NOVEMBRE
2003

AVEC :

SÉVERINE ALLIOT
MATHILDE CLAVIER
JEAN-PHILIPPE DAVODEAU
ERWANN DE CARHEIL
AURÉLIA DELESCLUSE
THOMAS DEVAUD
GRÉGORY HOUBEINE
MAUD LECHARTIER
MARION MOREAU
DAMIEN PANNESAY
CORINNE PELÉ
ÉMILIE PELUCHON

NOTE DE MISE EN SCENE :

Agamemnon peut-il sacrifier sa fille à des fins politiques?

Nous avons fait de ce personnage le pivot du spectacle. "*Iphigénie*", c'est d'abord la tragédie d'un homme tiraillé par deux passions également violentes : l'amour paternel et l'ambition.

Deux auteurs, l'un classique, l'autre contemporain, se font écho pour mieux traduire les funestes fluctuations d'un père assailli par l'incertitude.

Le théâtre devient un labyrinthe inextricable peuplé de regards, de témoins... Spectateur de son propre cauchemar, Agamemnon se terre dans l'ombre de la salle parmi les spectateurs. Mais, du plateau, tous l'appellent, tous l'attendent, tous l'observent... Sur scène, il est en proie à de perpétuelles visions où Iphigénie se dédouble : tantôt elle se résout, tantôt se rebelle, tantôt meurt, tantôt renaît...

Cette perte des repères élémentaires transforme le théâtre en un palais des songes... Et lui, jusqu'au bout, tentera de se dérober à nos regards tout en offrant, dans la plus vive lumière, le spectacle de sa destinée...



I P H I G E N I E (S)
RACINE / AZAMA

**Ne faites pas de moi
une statue enterrée
par les siècles.
Faites de moi
ce que je suis :
morte pour la guerre
pour le plaisir des
dieux
morte pour rien.**

Azama



I P H I G E N I E (S)
RACINE / AZAMA



I P H I G E N I E (S)

RACINE / AZAMA



I P H I G E N I E (S)

RACINE / AZAMA

Seize siècles ont passé depuis Euripide, et pourtant la tragédie qu'il avait écrite en 405 n'en finit pas d'inspirer les metteurs en scène. Dernière adaptation en date et, qui plus est, réussie, celle de **Thierry Pillon**. Présentée dans le cadre du 9ème festival universitaire, ses "Iphigénie(s)" ont conquis le coeur des spectateurs, lundi 31 mars et mardi 1er avril.

L'originalité de cette mise en scène découle directement de l'adaptation de l'histoire d'Iphigénie faite par le même Thierry Pillon et son acolyte **Bertrand Roque**. Trois lectures de la tragédie d'Iphigénie en une seule pièce : voici le pari un peu fou que les deux hommes ont fait. En compilant les pièces de Racine, de Michel Azama et de Marguerite Yourcenar, ils ont créé une oeuvre originale, mélangeant les versions et les vocabulaires.

Sur scène, le résultat est assez surprenant puisque trois pièces sont jouées dans le même spectacle. De quoi décontenancer le spectateur, pendant les premières minutes, avec toutes ces Iphigénie et Clytemnestre qui défilent. Mais peu à peu, la mécanique s'enclenche, les personnages se distinguent, les intrigues se mettent en place et cette profusion de personnages, qui pouvait perturber au départ, devient vite essentielle et évidente. Il faut, bien entendu, souligner l'originalité des lumières et des décors, comme ce grand voile blanc qui enveloppe un choeur avide de sacrifice ou qui sert de fond à un repas de fiançailles un peu sanglant.

"Iphigénie(s)" a le mérite d'aborder la tragédie dans son ensemble et dans toutes ses subtilités. Loin de nous embrouiller, "Iphigénie(s)" nous éclaire sur ce destin tragique et ces personnages complexes comme Clytemnestre, la mère ou Achille, le promis. Seul un personnage demeure commun entre les différentes versions : celui d'Agamemnon. D'ailleurs, c'est sans hésitation le personnage central de la tragédie puisque c'est lui qui, poussé par les dieux, décide de sacrifier sa fille pour obtenir des vents plus favorables. Un père dévoré par ses pulsions guerrières, tiraillé par son ambition et l'amour qu'il porte à sa fille.

Interprété par **Jean-Philippe Davodeau**, Agamemnon se révèle bouleversant par son désarroi, sa douleur et sa grandeur. Apparaissant dans la salle au gré des scènes, les acteurs investissent l'espace des spectateurs et créent une complicité avec le public qui est loin d'être factice. A noter, bien sûr, la performance des jeunes comédiens du Théâtre Universitaire, extrêmement matures, crédibles dans leurs rôles tragiques. Investis, ils se donnent à fond dans leur interprétation. Parmi eux, **Aurélia Delescluse**, une jeune comédienne formidable dans le rôle de Clytemnestre.

Enthousiastes, les spectateurs ont chaleureusement applaudi la pièce. Il faut croire que la tragédie grecque a encore de beaux jours devant elle.

Agnès METAYER

